



T'as pensé au pain ?

Pont-Saint-Esprit, dimanche 25 août 2024

Marc 8, 14-21

Chers toutes et tous,

C'est un plaisir de pouvoir partager avec vous à distance ce dernier culte estival de notre paroisse du Gard-Rhodanien.

Certains passages des évangiles font écho à des situations qui pourraient sembler anodines. T'as pensé au pain ? ...

ACCUEIL

Parmi les premiers disciples, il y avait des hommes très différents.

Sur eux est venu l'Esprit de Dieu.

Ils venaient de toutes les régions, ils étaient d'origines diverses.

Nous nous sommes réunis ce matin, très différents nous aussi.

Bienvenue à tous et à chacune, chacun.

Le Seigneur nous aime tous, il nous offre à nouveau sa grâce et sa paix,

Il nous rejoint en Esprit, il nous accueille et nous bénit.

Amen.

LOUANGE

Seigneur, nous t'offrons notre vie de pain blanc,

d'enthousiasme et d'élan, d'étonnements et de découvertes,

de moments de gloire, d'aise, d'aubaine, de tête folle, de douceur,

de silences tendres et de matin légers.

Notre vie d'amitié, de compagnonnage,

d'échange au coin d'une rue, de voisinage imprévu.

Notre vie d'amour, d'enfant tiède, de tête sur l'épaule, de soirées savourées,

de joie gonflant le cœur...

Seigneur, nous t'offrons notre vie de pain bis, de coup de gueule en coups de cafard...

De jours épais, lents, qui n'en finissent pas, de jours, mon Dieu, qu'on ne voudrait pas !

Notre vie d'HLM, de résidence, de pavillon, de train, de bureau, d'usine, de maison...

Notre vie de fourmis entêtées, sillonnant sans trêve les mêmes chemins, labourant sans cesse les mêmes terres, répétant sans arrêt les mêmes refrains...

Seigneur, nous t'offrons notre vie de pain noir, de maladies en deuil, de larmes en détresse, d'amours refusées, d'amitiés rompues, de haine inassouvie, d'indifférence meurtrière. Notre vie gaspillée, piétinée, absurde.

Notre vie, la voici devant toi, Seigneur, pain noir, pain blanc, pain bis, plein la corbeille.

Une brassée de pain pour n'en faire qu'un : ce pain que Tu façannes de tes mains, que tu animes de ton souffle, que tu transcendes de Ta parole.

Nous t'offrons le pain de nos vies, pour te louer Seigneur¹. Alléluia.

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

S'il y a un pain et que le maître de la maison ait des petits enfants qui ne puissent soulever ce pain qui sera grand et entier,

Si les petits enfants en veulent manger, pourront-ils mordre avec les dents en ce grand pain ? Ils trouveront la croûte trop dure. Ainsi donc, ils ne pourront manger beaucoup, et resteront affamés.(...)

Comme par un bon père, que le pain nous soit taillé, que les morceaux nous soient mis en bouche, et qu'on nous les mâche... (Jean CALVIN)

Marc 8

14 Les disciples avaient oublié de prendre des pains et n'en avaient qu'un seul avec eux dans la barque. 15 Jésus leur faisait cette recommandation : « Attention ! prenez garde au levain des Pharisiens et à celui d'Hérode. » 16 Ils se mirent à discuter entre eux parce qu'ils n'avaient pas de pains. 17 Jésus s'en aperçoit et leur dit : « Pourquoi discutez-vous parce que vous n'avez pas de pains ? Vous ne saisissez pas encore et vous ne comprenez pas ? Avez-vous le cœur endurci ? 18 Vous avez des yeux : ne voyez-vous pas ? Vous avez des oreilles : n'entendez-vous pas ? Ne vous rappelez-vous pas, 19 quand j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de paniers pleins de morceaux vous avez emportés ? » Ils disent : « Douze. » 20 « Et quand j'ai rompu les sept pains pour les quatre mille hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ? » Ils disent : « Sept. » 21 Et il leur disait : « Ne comprenez-vous pas encore ? »

¹ D'après un texte anonyme (Huberte) de : Paul MAIRE (ed.), « Notre Vie » dans *Le pain et le vin*, Editions de l'Atelier, Paris, 1995, p. 55

Chers frères et sœurs,

« T'as pensé au pain ? », dit une jeune femme à son petit copain. Quand ils ont emménagé ensemble, ils avaient dit qu'ils partageraient les tâches quotidiennes. Aujourd'hui, c'est lui qui est allé faire les courses, mais il n'a pas pris de liste, et il a oublié plein de choses... Pas grave, la boulangerie au coin de la rue est encore ouverte.

« T'as pensé au pain ? », dit cette maman à son mari qui rentre du travail. Évidemment non ! Moi, je suis à la maison depuis deux heures. J'ai fait faire les devoirs aux enfants. Ils ont pris leur bain et j'ai préparé le souper. Je ne t'avais demandé qu'une chose : en sortant du travail, passe à la boulangerie et ramène une baguette ! Franchement, tu exagères !

« T'as pensé au pain ? », dit ce retraité à son épouse qui vient de poser un copieux plat de lasagnes sur la table. Bien sûr, elle y a pensé. Depuis toutes ces années, elle sait bien qu'il mange du pain avec à peu près tout : les pâtes, la pizza, le gratin de pomme de terre... Il a été élevé comme ça, c'est un réflexe, une habitude. C'est comme qui dirait... culturel.

« T'as pensé au pain ? », dit un des disciples à celui qui était chargé des questions d'intendance pour le groupe. Visiblement non ! Un seul pain pour les douze disciples et Jésus montés à bord de cette barque, ça va faire juste...

Il résonne étrangement cet épisode de l'évangile de Marc, placé à cet endroit du récit. Quelques temps auparavant, Jésus avait envoyé les disciples en mission en leur disant de ne rien prendre pour le voyage à l'exception d'un bâton. Ni pain, ni sac, ni argent, ni tunique de rechange. Pourtant, quand ils retrouvent Jésus qui enseigne les foules, au moment de multiplier les pains, ils en ont cinq sur eux. Et quelques jours, plus tard, ils en avaient même sept, quand Jésus à multiplié à nouveau les pains pour nourrir quatre mille personnes. Et à chaque fois, il y a eu de pleins paniers de reste ! Comment se peut-il qu'ils se retrouvent à court de pain ?

Dans ce texte, je vous invite à ne pas vous focaliser sur le pain lui-même, sur la signification qu'on lui donne dans les évangiles et dans la foi chrétienne. Attardons-nous plutôt sur le constat de ce manque qui visiblement pose problème, et sur le sentiment de culpabilité qu'il engendre : comment peut-on oublier le pain ?

La première chose qui ressort, c'est la frustration que cette pénurie engendre. Un seul pain, ça va pas suffire. Vont-ils devoir dîner frugalement ce soir, ou est-ce qu'ils ont des provisions, mais qu'un repas sans pain est tout simplement inconcevable ?

Et pourquoi Jésus s'offusque-t-il de cette manière ? Ne peut-il pas aussi multiplier les pains pour ses disciples ? Que veut-il leur faire comprendre, et nous faire comprendre aussi ?

Jésus leur dit en substance : Pourquoi êtes-vous obsédés par vos manques ? Pourquoi voyez-vous toujours le verre à moitié vide, plutôt qu'à moitié plein ?

En effet, nous sommes souvent focalisés sur nos manques. Les dix questions que posent Jésus mettent en évidence ce qu'il leur faudrait AVOIR. Ils n'ont pas de pain, mais aussi pas d'yeux, pas d'oreilles, pas de cœur... A chaque multiplication des pains, le signe opéré par Jésus a répondu au manque par l'abondance, l'excès même ! Le don de Dieu pour le monde n'est pas juste suffisant, mais abondant, surabondant. Il offre plus qu'il y a besoin.

Dans notre civilisation comptable, obnubilée par l'efficacité, l'équité et la juste mesure, nous ne voyons que les manques, les lacunes, alors que la Création que Dieu nous a offerte est fastueuse et opulente, qu'elle déborde de générosité.

Nous sommes hantés par nos manques, et aussi par nos manquements. Tourmentés par nos oublis, par nos erreurs, par nos fautes qui entretiennent un sentiment de culpabilité. Mêmes les compliments, nous les interprétons parfois comme des reproches déguisés..

Ça ne date pas d'hier. On sait que pendant des générations, l'Église a cultivé cette culpabilité pour mieux contrôler les consciences et influencer sur les comportements. Et le ressort de la faute et du remord est toujours d'une grande efficacité pour manipuler les foules à tous égards.

Quand Jésus parle du levain des Pharisiens et des Sadducéens, le clan d'Hérode, il ne parle pas de ce levain frais de la Parole qui fait lever la pâte du Royaume de Dieu. Il parle du vieux levain, déjà devenu moisissure, qui désignait pour les rabbins juifs nos travers bien humains, ceux qui fermentent en nous et nous incitent à la faute, au péché.

Cette culpabilité, elle se forme d'abord en nous et elle nous convainc que nous sommes condamnables. Et comme la meilleure défense nous semble être l'attaque, on la reporte bien vite sur les autres. On imagine les disciples qui se regardent tour à tour dans la barque ? C'est qui l'idiot qui a oublié de prendre les corbeilles de pain !

Alors Jésus se met en colère. Il pourrait leur dire que c'est pas grave ! Qu'on peut se passer de pain, pour une fois. Qu'en arrivant, on en trouvera sûrement...

Mais il leur dit autre chose, et sur un ton excédé. Quand allez-vous comprendre que Dieu n'est pas comme vous obnubilé par vos fautes, qu'il n'est pas obsédé par vos péchés ? Que vos vies ne se résument pas à rechercher la perfection et à éviter les écarts pour vous justifier à ses yeux ! Tout est dit dans son pardon, qu'il vous accorde gracieusement, et qui vous libère de cette culpabilité nocive, toxique, qui empoisonnent votre relation avec lui, et plus encore votre relation avec vos frères et sœurs.

Pour sûr, les disciples ne sont toujours pas prêts à partir en mission pour annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Comprendront-ils un jour ce que Jésus est venu enseigner aux hommes et aux femmes de ce monde pour les libérer de cette tyrannie de la Loi et de cette obsession du péché qui empoisonne leur vie ?

Peut-être faut-il attendre encore un peu, pour qu'ils retiennent la leçon. Peut-être que c'est à la lumière de Pâques, de la mort et de la résurrection du Christ que tout s'éclaire, pour eux comme pour nous.

Cette culpabilité, il sera légitime de la ressentir au moment où Jésus est jugé et condamné à mort par le peuple. Comment oublier que l'on a rien fait pour empêcher cela ? Comment se pardonner d'avoir tué le fils de Dieu ? Comment ne pas porter éternellement le poids de cette faute, de génération en génération ? Comment arrêter de ressasser cette pensée : il était innocent, et il est mort pour moi, à cause de moi ?

Pourtant, Dieu nous a invité à dépasser cette culpabilité qui nous hante et nous paralyse. Jésus est mort, et ressuscité. La révélation de Pâques nous invite à accueillir le pardon de Dieu qui nous libère de nos remords pour nous permettre de comprendre le véritable message de la résurrection :

nous sommes tous pécheurs, et pardonnés. *Là ou le péché a abondé, la grâce a surabondé²*, écrivait Paul.

Embarqués dans l'aventure de la foi chrétienne, nous ne sommes pas mieux lotis que les disciples. Cette Bonne Nouvelle de l'Évangile nous laisse parfois sur notre faim. Nous avons le cœur, les yeux, les oreilles pour nous en saisir. Mais toujours nous avons le sentiment d'un manque, d'un creux que notre raison, notre réflexion, notre imagination n'arrive pas à combler.

Relisons ensemble ce que dit Paul dans l'Épître aux Romains :

1 Il n'y a donc, maintenant, plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ.³

Amen

CONFESSION DE FOI

Nous croyons en Jésus-Christ que Dieu a envoyé dans notre monde, pour marcher sur des chemins où personne n'allait plus, pour rencontrer des hommes et des femmes que personne ne regardait plus, pour parler à des hommes et des femmes à qui personne ne parlait plus, pour donner la main là où l'on fermait le poing.

Nous croyons en Jésus-Christ que nous sommes ces gens vers lesquels il est venu qu'il regarde, auxquels il parle, auxquels il donne la paix.

Nous croyons en Jésus-Christ qui nous envoie.
Nous sommes ses pieds pour marcher sur des chemins de rencontre, ses yeux pour regarder les hommes et les femmes, sa bouche pour dire la parole qui relève, ses mains pour apporter la paix.

Amen

2 Romains 5,20

3 Romains 8,1

PRIÈRE D'INTERCESSION

Notre Père qui es dans la vie de tous les hommes qui cherchent la justice parce qu'ils aiment leurs frères et te servent;
Ton nom est sanctifié par tous ceux qui défendent la vie des pauvres et des humbles, qui ont foi et espérance en toi et qui luttent pour le respect de leur dignité.

Que ton règne vienne, ton règne qui est liberté et amour, Fraternité et Justice, Droit et vérité.

Que ta volonté soit faite, Seigneur, qui est liberté pour les prisonniers, apaisement des affligés, force pour les torturés, libération et vie pour ceux qui souffrent de la violence.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour,
le pain de l'égalité et de la joie,
le pain de ta parole et de l'éducation,
le pain de la terre et du logement,
le pain de la nourriture et de l'assistance médicale.

Pardonne-nous, Seigneur, de ne pas savoir partager le pain que tu nous as donné,
pardonne notre manque de foi et de courage, quand, par peur, nous gardons le silence.

Ne nous soumetts pas à la tentation
qui nous fait nous conformer aux puissants de ce monde,
et qui nous fait croire que nous sommes impuissants à changer quoi que ce soit.

Mais délivre-nous du mal qui du fond de nous-mêmes, nous culpabilise et nous invite à garder notre vie pour nous mêmes quand toi, tu nous invites à la donner.

Car c'est à toi qu'appartient le Règne et à personne d'autre qui voudrait l'usurper,
à Toi le pouvoir et non à une organisation humaine ou à des idéologies.
à Toi la gloire car tu es le seul Dieu et le seul Père pour toujours,
Amen.

Le Seigneur nous bénit :
qu'en chacun de nous sa vie grandisse, que nous ne soyons plus possédés
par le désarroi, le doute ou la culpabilité,
Mais qu'il nous remplisse de foi et de courage, de simplicité et de paix

Allons avec le Seigneur ressuscité dans le monde qu'il aime.

Que notre compagnonnage avec le Seigneur soit serein, actif et joyeux.
C'est possible ! car Dieu demeure proche de chacun et chacune de nous.

**que Dieu vous donne sa paix, sa joie,
la grâce infinie de son pardon
et la chaleur de son amour.**

Amen

Pasteure Laurence Guitton

♪ **Tu m'as aimé Seigneur, ARC 430 / ALL 45-08**

[Cliquez ici pour écouter un enregistrement sur Internet](#)

1

Tu m'as aimé, Seigneur,
avant que la lumière

Brillât sur l'univers que ta main a formé. Où Jésus sur la croix mourut abandonné.
Avant que le soleil éveillât sur la terre
Tout ce qui fut par toi semé
Dans notre humble poussière,
Déjà, mon Dieu, tu m'as aimé!
Déjà tu m'as aimé!

2

Tu m'as aimé, Seigneur,
en ce jour de colère

Pour nous il s'est livré,
pour ôter nos misères,
Et son pardon m'a libéré
De toute faute amère.
Par lui, mon Dieu, tu m'as aimé!
Par lui tu m'as aimé!

3

Tu m'as aimé, Seigneur,
le jour où, pour ta gloire,

Jésus est apparu vivant, ressuscité.
Avec lui je revis, porté par sa victoire;
Il est ma raison d'espérer,
Ma joie d'aimer, de croire.
En lui, mon Dieu, tu m'as aimé!
En lui tu m'as aimé!

4

Tu m'aimeras toujours!
Ni la mort, ni le monde,
Ne peut me séparer, mon Dieu,
de ton amour.

Où le mal abonda, ta grâce surabonde;
Permits, Seigneur, qu'au long des jours
Tout mon cœur te réponde
Et que je t'aime sans détours,
Toi qui m'aimes à toujours!